

## LES VOIES DU DESTIN ET LE PROBLÈME DE LA SOUFFRANCE

**U**n silence sanctionna le décret irrévocable, l'arrêt du Destin tombé des lèvres divines, prononçant une malédiction qu'aucun pouvoir ne pourrait jamais lever — à moins que la Volonté du Ciel elle-même décida d'en changer le cours. En tout cas, telles étaient les apparences.

Et pourtant, de ce silence s'éleva une voix qui remettait en question l'inaltérable destinée. Une volonté se rebella contre l'immuable Volonté, le cœur d'une mère avait entendu le discours fatal qui avait retenti comme une acceptation à l'invitation de la mort et, tel un frisson glacé, était venu frôler la vie et l'espoir. Or d'un seul coup l'espoir s'effondrait comme un feu consumé. Elle sentit une inévitable main de plomb envahir l'intimité de son âme qu'elle croyait protégée, et frapper d'une douleur subite son tranquille contenu, l'empire d'une quiétude durement gagnée. Pour un moment elle tomba au niveau du mental humain, où règnent les souffrances mortelles et les lois de la Nature ; elle partagea et porta le lot commun des hommes et ressentit ce qu'endurent dans le Temps les cœurs ordinaires. Exprimant la question de la Terre envers un pouvoir impénétrable, la reine alors se tourna vers le prophète toujours immobile : assaillie par tout ce qu'il y a d'insatisfait dans les profondeurs de la Nature, partenaire dans l'agonie des créatures menées sans comprendre, sensible à toutes leurs misères et leurs clameurs ignorantes, avec la passion de la douleur qui remet en question le Ciel, elle parla. Pour un moment elle perdit l'équilibre tranquille de son esprit, pour un moment elle partagea le lot des âmes ordinaires, croula sous la lourde main de la Mort et du Temps, et ressentit l'angoisse frappant dans les abysses de son vital. Prêtant son verbe à l'âme de surface de la Terre, elle exprima les souffrances du cœur brut du monde et la révolte de l'homme contre son destin aveugle.

"O Devin, dans cette vie terrestre à l'étrange nature double, par quelle impitoyable Nécessité adverse ou quel glacial caprice de volonté d'un Créateur, par quel accident du hasard ou quelle Loterie truquée formulant des lois à partir de pas fortuits, façonnant la destinée à partir d'un moment d'émotion, apparut dans l'indéchiffrable mystère du Temps le mystère plus terrible encore du malheur et de la souffrance ? Est-ce ton Dieu qui fit cette loi cruelle ? Ou sinon quelque Puissance désastreuse aurait ruiné son œuvre au point qu'il se trouve impuissant à défendre ou sauver ?

Une graine fatale fut semée lors du faux départ de la Vie, lorsque sur le sol terrestre le mal se mêla au bien. Alors en premier lieu apparut cette anomalie, le Mental, avec ses éruptions de pensée, sa quête du sens de la vie. Il dénatura sous forme de bien et de mal la franche simplicité des actes de l'animal ; il se détourna du chemin rectiligne défriché par les dieux du corps, il suivit les méandres du cours erratique de la vie qui s'égare en cherchant son but, sous la pâle lumière stellaire que dispensent les cieux de la pensée ; il est le guide à l'idée incertaine, à la volonté hésitante. La certitude fut perdue de l'instinct qui sait s'identifier au fer de lance de la vision la plus intérieure de l'être, l'assurance des pas de la progression simple de la Nature fut corrompue ainsi que la vérité et la liberté de l'âme qui grandit.

Venue de quelque domaine sans âge d'innocence et de paix — privilège des âmes non encore livrées à la naissance — et précipitée dans la souffrance de cette Terre sévère et pleine d'embûches, notre vie naît dans la douleur, avec un cri. Bien que la nature de la Terre fasse bon accueil au souffle du Ciel qui insuffle dans la Matière la volonté de vivre, des maux par milliers viennent assaillir les jours du mortel et éroder sa naturelle joie de vivre ; notre corps est une machine admirablement construite mais bien que l'arrangement des organes soit habilement conçu, il n'en demeure pas moins avoir été inventé par une intelligence diabolique, témoin cet inévitable héritage soumis au danger mortel et à sa douleur particulière, au paiement des taxes sur le Temps et le Destin, à cette habitude de souffrir et de mourir. Ceci est la rançon de notre état supérieur, le signe et le sceau de notre condition humaine. Une horrible corporation de maladies introduit ses locataires autorisés dans la demeure corporelle de l'homme, dispensateurs de mort, tortionnaires de la vie. Dans les bouges mal famés du monde, dans les passages cavernaux du subconscient, ils se tiennent embusqués attendant l'heure de bondir, tenant un siège menaçant autour de la cité de vie : admis dans la citadelle du quotidien de l'homme, ils minent sa force et mutilent ou tuent sans prévenir.

Nous-mêmes entretenons des forces létales en nous ; nous faisons de nos propres ennemis nos invités : sortant de leur repaire comme des bêtes, ils s'infiltrant et rongent les cordes de la lyre du divin musicien qui s'effiloche et s'amenuisent jusqu'à ce que la musique se taise ou bien s'effondre soudain dans une note tragique. Tout ce que nous sommes est comme un fort en état de siège : tout ce que nous aspirons à être se déforme comme un rêve dans le sommeil triste de la Matière ignorante. Le mental souffre, rendu boiteux par le manque d'harmonie dans le monde et l'aspect déplaisant des affaires humaines. Trésor gaspillé ou bradé à perte sur le bazar d'une destinée aveugle, perdue ou égarée dans un monde qui n'est pas concerné, la Vie, ce cadeau des dieux du Temps à la valeur inestimable, est une merveille manquée, un art qui s'est fourvoyé : chercheur dans un endroit obscur et inquiétant, guerrier mal armé faisant face à une écrasante supériorité, ouvrier imparfait à qui on a donné une tâche incompréhensible, juge ignorant de problèmes inventés par l'Ignorance, ses envols admirables se heurtent à des portes fermées et dépourvues de clé, ses glorieuses explosions font long feu et s'éteignent dans la fange.

Une malédiction fut jetée sur les cadeaux de la Nature à l'homme : tout ce qui veut progresser est armé de son propre contraire, l'erreur est la compagne de notre pensée mortelle et le mensonge se terre au plus profond du sein de la vérité, le péché se sert de ses éclatantes fleurs de plaisir pour répandre son poison et il laisse sur l'âme la cicatrice rouge d'une brûlure ; la vertu est une restriction ennuyeuse et une prison. Devant chacun de nos pas un piège a été placé. Étrangère à la raison et à la lumière de l'esprit, notre fontaine d'action jaillit de l'obscurité ; dans l'ignorance et l'inconscience se trouvent nos racines. Un registre de calamités qui vont s'accumulant se trouve être l'historique du passé et le Livre du Destin futur : les siècles ont accumulé les folies de l'homme et les crimes de l'homme qui s'ajoutent au nombre incalculable des maux de la Nature ; comme si le fardeau des boulets du monde n'était pas suffisant, une culture de misères est obstinément semée de sa propre main dans le sillon des dieux ; il récolte la grande moisson tragique et toujours plus riche, de ses anciens méfaits ensevelis par un Temps amnésique. De

par son propre choix, il se jette dans les traquenards de l'enfer ; cette créature mortelle est bien son propre pire ennemi.

Sa science est un outil de malheur ; il pille la Terre pour acquérir les moyens de nuire à sa propre race ; il détruit son propre bonheur en même temps que le bien d'autrui. Il n'a rien appris du temps et de l'histoire ; aussi loin que l'on puisse remonter dans les origines du Temps, jusqu'à l'époque où la Terre ignorante s'élança sur les routes de la Destinée, d'anciennes formes du Mal se sont accrochées à l'âme du monde ; la guerre qui efface le doux sourire de la vie paisible, batailles et rapines, destructions et massacres demeurent encore les passe-temps favoris des tribus guerrières de l'homme ; une heure imbécile suffit à détruire des siècles de créativité, sa rage déchaînée, sa haine furieuse rasant les beautés et grandeurs forgées par son génie et le riche produit du labeur d'une nation. Tout ce qu'il a réalisé, il entraîne dans un précipice. Il transforme sa grandeur en une épopée de malédictions et de chutes ; sa bassesse rampe satisfaite dans la crasse et la boue, il appelle le châtement du Ciel sur sa tête et se vautre dans la misère qu'il s'est fabriquée. Co-auteur de cette tragédie cosmique, sa volonté conspire avec la mort, le temps et le destin ; l'énigme de sa brève apparition sur Terre toujours se répète, mais n'apporte aucun résultat durable à ce vagabond dans les anneaux éoniques de Dieu qui emprisonnent son existence dans leur vaste permanence. La grande quête de son âme avec ses espoirs sans cesse renouvelés poursuit l'orbite inutile de son cours en une vaine répétition de labeurs pour rien, le long de la piste des vies aussitôt oubliées. Chacune d'elles est un épisode d'une histoire dépourvue de sens.

Alors à quoi bon tout cela et pourquoi sommes-nous ici ? S'il s'agit de la destinée de notre esprit que de retourner à quelque être de félicité éternelle ou à quelque hauteur impersonnelle de calme infini, puisque nous sommes Cela et que de Cela nous venons, d'où se matérialisa cet interlude étrange et stérile qui se prolonge en vain dans un Temps interminable ? Qui a décidé de créer ou feindre un Univers dans le vide infini et glacé de l'Espace ? Ou s'il était nécessaire que les êtres à la vie éphémère viennent à l'existence, quel besoin avait l'âme de l'ignorance et des larmes ? D'où a surgi ce besoin d'angoisse et de souffrance ? Ou bien tout cela n'advint-il que par hasard et sans cause aucune ? Quel pouvoir força l'esprit immortel à la naissance ? Celui-là même qui fut en son temps un éternel témoin de l'Éternité, un visiteur immortel parmi des décors éphémères, le voilà qui campe dans la pénombre de la vie parmi les débris de ses pensées et de ses rêves. Alors, qui le persuada de tomber de sa béatitude et de compromettre son immortel privilège ? Qui mit sur lui cette volonté persistante de vivre à la façon d'un vagabond dans ce monde merveilleux et tragique et de porter son fardeau de joie et d'angoisse et d'amour ? Ou, s'il n'existe pas un être qui supervise les travaux du Temps, quelle est la dure et impersonnelle Nécessité qui force au labeur les créatures vivantes et éphémères ? Une formidable Illusion aurait donc bâti l'Univers ! Mais alors où se trouve la sécurité de l'âme, son équilibre dans la danse de ces soleils irréels ? Ou bien l'âme ne serait qu'une vagabonde loin de chez elle qui se serait égarée dans une impasse du Temps et du Hasard et ne trouverait aucune issue à ce monde insensé ? Où donc commence et finit le règne de l'Illusion ? Peut-être que l'âme que nous percevons n'est qu'un songe et que l'être intérieur éternel n'est qu'une fiction discernée dans une transe."

**A** lors, après un moment de silence, Narad répondit. Accordant sa voix à la perception terrienne, il parla : et c'est ainsi qu'une solide appréciation du sens de la destinée vint renforcer les fragiles hypothèses du verbe mortel. Son front rayonnant sous l'effet d'une solennelle vision se changea en une tablette gravée de pensées célestes comme si les inscriptions des dieux y avaient été portées en caractères d'un langage hiéroglyphique. Mis à nu dans cette Lumière, le labeur du Temps se dévoilait ; ses mécanismes secrets découverts, ses projets grandioses à long terme — à peine entamés dans l'élan aérien de son cours au long des éons — se trouvaient déjà tracés en détail dans ce regard aussi vaste que le monde :

"Parce que la nuit est tombée, est-ce que le jour fut un rêve ? Caché dans le cœur du mortel, demeure l'Immortel : il vit en secret dans la chambre de ton âme, où rayonne une lumière que ni la souffrance, ni l'angoisse ne peuvent franchir. Une barrière d'obscurité se trouve entre toi et lui: tu ne peux entendre ni sentir l'Hôte merveilleux, tu ne peux voir le soleil de la béatitude.

O Reine, ton intellect est une lumière d'Ignorance, son voile brillant te cache le visage de Dieu. Il illumine un monde né de l'Inconscience mais dissimule le sens profond de l'Immortel dans le monde. La lumière de ton mental te cache le dessein de l'Éternel, les espoirs de ton cœur te cachent la volonté de l'Éternel, les joies de la Terre te ferment à la félicité de l'Immortel.

C'est pourquoi vint la nécessité d'une déesse obscure, d'une intruse, redoutable souveraine du monde, créatrice, la Douleur. Là où il y a ignorance, la souffrance aussi doit venir ; ton angoisse est un cri de l'Obscurité vers la Lumière ; la Douleur fût la première-née de l'Inconscience qui elle-même fut la base brute à l'origine de ton corps ; la forme subconsciente de la douleur sommeillait déjà là : ainsi qu'une ombre tapie dans une matrice obscure, jusqu'à ce que la vie se présente, elle attendit pour s'éveiller et exister. Du même calice que la joie sortit cette Puissance terrible. Dans le sein de la vie elle naquit, précédant sa sœur jumelle ; car la Douleur vint en premier, ensuite seulement put-il y avoir la Joie. La Douleur laboura le premier sol dur d'un monde engourdi. Grâce à la Douleur, un esprit s'éveilla dans l'argile, grâce à la Douleur, la Vie vint à frémir dans les profondeurs subliminales. Enfermé, submergé, caché dans la transe de la Matière, le Mental endormi, ce rêveur, s'éveilla à lui-même ; il fit de ses rêves un royaume concret, il en dessina les formes en puisant dans les profondeurs du subconscient et puis se retourna pour voir le monde qu'il avait créé. Grâce à la Douleur et la Joie — jumelles d'ombre et de lumière — le monde inanimé devint capable de percevoir son âme, faute de quoi l'Inconscient n'aurait jamais toléré le moindre changement.

La douleur est le marteau des dieux qui brise la résistance tamasiqque dans le cœur du mortel, son inertie paresseuse qui l'apparente au roc vivant. Si le cœur n'avait pas été forcé à vouloir et à pleurer, son âme serait demeurée satisfaite, tranquille, et n'aurait jamais considéré transcender le point de départ humain, et n'aurait jamais appris à s'élever vers le Soleil. Cette Terre déborde de labeur, regorge de souffrance ; les affres d'une naissance inachevée la tourmentent encore ; les siècles prennent fin, les âges passent en vain, et toujours la Divinité qui est en elle manque à naître. L'ancienne Mère fait face à tout avec joie, elle appelle la douleur ardente, le frisson grandiose : car à travers la douleur et le travail, viennent toutes les créations.

Cette Terre fait l'objet du souci des Dieux ; sans relâche ils travaillent, pressés par l'aiguillon du Temps ; ils luttent pour imposer sa volonté éternelle et façonner la

vie divine dans une forme mortelle. Son objectif doit s'établir dans la poitrine des hommes en dépit du Mal qui s'élève des abîmes, en dépit de l'Ignorance du monde et de sa résistance obstinée, en dépit de la folie incurable du mental humain, en dépit de la répulsion aveugle qu'éprouve le cœur humain. L'esprit est condamné à la douleur jusqu'à ce que l'homme soit libéré.

C'est l'histoire d'une bataille assourdissante, d'un raid, d'une marche forcée : une clameur s'élève telle une marée de plaintes, ricanements de désespoir sous l'impact de la mort, malédiction de sang, de sueur, d'esclavage et de larmes : des hommes doivent mourir pour que l'Homme puisse naître et Dieu s'incarner. Un Silence oppressant est le témoin d'un Temps tragique. La douleur est la main de la Nature lorsqu'elle façonne les hommes dans la grandeur : un ouvrier inspiré cisèle avec une cruauté divine une forme récalcitrante. Implacables dans l'exercice passionné de leur volonté, brandissant leur marteau pour cette entreprise titanesque, les démiurges de l'Univers font leur travail ; ils frappent leur propre race de coups formidables : leurs fils sont marqués de leur énorme sceau de feu. Bien que l'implacable façonnage des dieux soit une torture insupportable pour des nerfs mortels, l'esprit ardent grandit plus fort au-dedans et ressent une joie dans chacune de ces titanesques souffrances.

Celui qui voudrait se sauver lui-même doit vivre dans le dénuement et le calme ; celui qui a l'intention de sauver la race doit partager sa souffrance : voilà ce que doivent savoir ceux qui obéissent à ce noble besoin. Les grands êtres qui viennent pour sauver ce monde de souffrance et le délivrer de l'ombre du Temps et de la Loi doivent passer sous le joug de l'angoisse et de la douleur : ils sont fauchés par la Roue qu'ils avaient espéré briser, sur leurs épaules ils doivent porter le fardeau du destin de l'homme. Pour les richesses célestes qu'ils apportent, leurs souffrances feront le prix ou alors ils paieront de leur vie l'offrande de leur connaissance. Le Fils de Dieu né Fils de l'homme a bu à la coupe amère et hérité de la dette du divin, cette dette que l'Éternel doit à l'espèce des déchus qui par sa volonté sont voués à la mort et à une vie d'efforts où le repos et la paix éternelle sont de vaines chimères. Alors seulement la dette sera-t-elle payée, le score originel aboli. L'Éternel souffre dans une forme humaine, de son sang il a signé la déposition du salut ; il a déverrouillé les portes qui préservaient sa paix immortelle. Le Divin accède aux revendications de ses créatures, Le Créateur endure la loi de douleur et de mort ; le Dieu incarné est frappé de châtement. Son amour a pavé la route du Paradis pour les mortels : il a donné sa vie et sa lumière pour ajuster les comptes obscurs de l'ignorance mortelle.

Le voici accompli, ce terrible et mystérieux sacrifice offert au monde par le corps martyr de Dieu ; Gethsémani et le Calvaire sont son lot, il porte la croix sur laquelle est clouée l'âme de l'homme, avec pour escorte les malédictions de la foule ; insultes et sarcasmes sont la reconnaissance de ses droits ; deux voleurs sont exécutés avec lui pour parodier sa glorieuse mort. Il a gravi l'avenue du Sauveur sous un front ensanglanté. Lui qui a trouvé son identité avec Dieu paye de la mort de son corps le prix de l'immense lumière de son âme. Sa connaissance immortelle triomphe par sa mort. Torturé, écartelé sur l'échafaud, alors même qu'il tombe sa voix de crucifié proclame : 'Voyez, je suis Dieu !'. 'Oui, tout est Dieu', retentit en retour la proclamation éternelle des Cieux.

La semence du Divin sommeille dans le cœur des mortels, la Fleur Divine pousse sur l'arbre du monde : chacun découvrira Dieu en lui-même et en toute chose, mais lorsque le messager de Dieu vient aider le monde et conduire l'âme de la Terre vers des accomplissements plus élevés, lui aussi doit porter le joug qu'il était

venu défaire ; lui aussi doit endurer la souffrance qu'il se propose de guérir : exempté de la fatalité terrestre ou non affecté, comment soignerait-il des maux qu'il n'aurait jamais connus ? Avec calme il embrasse l'agonie du monde ; mais bien qu'aucun signe n'apparaisse au regard extérieur et qu'il apporte la paix dans le cœur des hommes en détresse, le combat est bien là et le prix invisible est payé ; le feu, le conflit, la bataille font rage en lui. Il porte la souffrance du monde dans sa propre poitrine ; tous les péchés pèsent sur ses pensées, toutes les peines sont siennes : l'antique fardeau de la Terre presse lourdement sur son âme ; la Nuit et ses puissances alliées harcèlent son allure tranquille, il endure les griffes du Titan Adversaire ; sa marche est une bataille et un pèlerinage. Lorsque les maux du vital frappent, il se trouve assailli par la douleur du monde entier : un million de blessures béent dans le secret de son cœur. Sans jamais dormir, il voyage le long d'une nuit sans fin ; les forces antagonistes s'amassent en travers de sa route ; sa vie intérieure n'est qu'une histoire de sièges et de batailles.

Et le prix peut être pire, plus terrible encore le tourment : son identification totale et son amour qui prend tout en charge amèneront l'angoisse cosmique dans son cœur, la détresse de toutes les créatures du monde viendra frapper à sa porte et vivra dans sa demeure ; un terrible cordon de sympathie peut lier toutes les souffrances à sa propre angoisse et faire que chaque agonie dans tous les mondes soit la sienne propre. Il doit faire face à une ancienne Force Adverse, il est lacéré par les fouets qui déchirent le cœur usé du monde ; des siècles de larmes s'échappent de ses yeux : il porte la tunique gluante de sang du fougueux Centaure, le poison du monde a marqué sa gorge.

A la bourse du capital de la Matière, dans le cadre des transactions d'une affaire que l'on appelle la vie, il est lié au poteau d'un Bûcher éternel, il brûle sur une originale frontière invisible pour que la Matière puisse être transformée en une substance spirituelle : il est la victime dans son propre sacrifice. L'Immortel qui est lié à la mortalité de la Terre, lorsqu'il apparaît et périt sur les routes du Temps, crée les moments de Dieu dans une pulsation éternelle. Il meurt pour que le monde puisse renaître et vivre. Même s'il échappe aux feux les plus violents, même si le raz de marée du monde ne le submerge pas, seulement par un dur sacrifice peut-il gagner les cieux les plus élevés : il doit accepter le combat et les souffrances qui ont le pouvoir de conquérir l'Enfer.

Une hostilité sinistre se dissimule au fond de l'homme et dans le cœur caché du Temps ; elle revendique le droit de modifier et de ruiner le travail de Dieu. Un adversaire secret se tient en embuscade sur la route du monde ; il laisse sa marque sur la pensée, la parole et l'acte : il imprime souillure et imperfection sur tout ce que l'on réalise ; tant qu'il ne sera pas détruit, la paix sera interdite sur la Terre. Il n'y a pas d'ennemi visible, mais l'invisible nous encercle et des forces intangibles nous assiègent, des domaines étrangers nous affectent, des pensées qui ne nous appartiennent pas prennent possession de nous et induisent notre cœur en erreur ; notre vie se trouve empêtrée dans un filet ambigu. Cette Force Adverse naquit il y a bien longtemps : une intruse dans la vie de l'homme mortel, elle lui dissimule le droit chemin de l'Immortel. Un pouvoir vint voiler la Lumière éternelle, un pouvoir en opposition avec la volonté éternelle détourne les messages du Verbe infallible, déforme le tracé du plan cosmique : un chuchotement encourage au mal le cœur humain, scelle les yeux de la sagesse et le regard de l'âme : c'est l'origine de notre souffrance ici-bas, c'est ce qui lie la Terre aux calamités et à la douleur.

Tout ceci doit être conquis par celui qui veut faire descendre la paix de Dieu. L'homme doit vaincre cet ennemi invisible logé dans son cœur, faute de quoi il manquera son plus haut destin.

C'est la guerre intérieure sans échappatoire.

**I**l est vrai que la tâche du Rédempteur du monde est particulièrement ardue, car le monde lui-même devient son adversaire ; ses ennemis sont les êtres qu'il vint sauver, ceux qu'il sauve se retournent contre lui : car ce monde est amoureux de sa propre ignorance, son obscurantisme lui fait tourner le dos à la lumière salvatrice et il offre la croix pour prix de la couronne. L'œuvre du Sauveur est un goutte à goutte de splendeur dans une nuit interminable ; il voit la longue marche du Temps, les maigres revenus ; quelques-uns sont sauvés, les autres continuent la lutte mais échouent : un Soleil est passé, l'ombre de la Nuit retombe sur la Terre.

Oui, il se trouve d'heureux chemins sous le soleil de Dieu ; mais peu nombreux sont ceux qui parcourent la Voie Ensoleillée ; car seul celui qui est pur dans son âme peut marcher dans la lumière.

Il y a bien une issue, la route sévère de l'évasion, libre de l'angoisse, de l'ombre et des chaînes ; Mais comment quelques évadés pourraient-ils libérer le monde ? La masse des humains s'attarde sous le joug. L'évasion, quelle que soit sa valeur, ne réhabilite pas la vie, cette vie que l'on laisse derrière soi sur une Terre déchue. L'évasion n'est d'aucun secours lorsqu'il s'agit d'élever une race abandonnée ou de lui apporter la victoire et le règne de Dieu. Il est besoin d'un pouvoir plus grand, d'une lumière plus forte. Bien que la Lumière grandisse sur la Terre et que la Nuit recule, il est sûr que jusqu'à ce que le mal ait été abattu dans son propre repaire et jusqu'à ce que la Lumière ait envahi la base d'inconscience du monde et jusqu'à ce qu'ait péri cette Force Adverse, il devra continuer le travail, son œuvre à moitié faite.

Et pourtant il se pourra qu'un Être survienne, revêtu de son armure, invincible ; sa volonté inflexible affrontera le Temps insaisissable ; les coups que porte le monde ne pourront fléchir sa tête de vainqueur ; calmes et sûrs, ses pas iront dans une Nuit toujours plus sombre ; bien que le but recule, il ne hâtera pas son allure, il n'accordera aucune attention aux voix indignées de la Nuit, il ne sollicitera point l'aide des dieux du vital ; ses yeux resteront fixés sur le but immuable. Les hommes ordinaires se détournent ou choisissent des voies plus faciles ; lui s'en tient à cette route vertigineuse et difficile qui seule conduit aux pics de l'Éternel ; des plans de conscience ineffables ont déjà frémit sous ses pas ; il a fait du Ciel et de la Terre ses instruments, mais il n'est pas limité par la Terre ni le Ciel ; il transcende leur loi et l'utilise à ses fins. Il a maîtrisé l'emprise du vital, il contrôle son propre cœur. Les ruses de la Nature ne le trompent pas, invariablement sa vision reste tournée vers le lointain accomplissement de la Vérité ; la résistance obstinée du Destin est incapable de briser sa volonté. Dans les défilés les plus redoutables, sur les sentiers les plus dangereux, l'âme invulnérable, le cœur intact, il survit en dépit de l'opposition des Puissances de la Terre et des embuscades de la Nature et des attaques du monde. Dans une grandeur d'esprit qui transcende douleur et béatitude, il fait face au mal et au bien avec un regard calme et égal.

Lui aussi doit en venir aux prises avec le Sphinx énigmatique et plonger dans sa longue nuit. Il s'est trouvé précipité dans les profondeurs de l'Inconscient qui se voilent même à leur propre regard : il a vu la torpeur de Dieu façonner ces mondes

magiques. Il a observé Dieu engourdi en train d'assembler la charpente de la Matière, prêtant forme aux rêves de son sommeil ignorant ; il a admiré la Force inconsciente qui bâtit les astres. Il a appris le fonctionnement de l'Inconscient et de ses lois, avec ses pensées incohérentes et ses actes rigides, ses gaspillages à tout vent d'énergies et d'idées, le chaos de ses va-et-vient mécaniques, ses appels lancés au hasard, ses murmures faussement vrais, autant d'éléments trompeurs pour une âme attentive et encapuchonnée : toute chose parvient à son oreille mais rien n'est consistant. Tout naquit du silence, tout retourne au silence. L'Inconscient engourdi est la fondation de l'univers, ses pauvres éveils sont tels que le monde semble vain. Venue du Néant et tournée vers le Néant, son ignorance obscure autant que fertile fut le point de départ de la Terre ; c'est la substance de rebut à partir de quoi tout fut construit. Son opposition entrave la marche de l'âme, c'est la mère de notre ignorance. Dans les abîmes de l'Inconscient, la Création peut s'effondrer.

Lui, doit appeler la lumière dans ces abîmes obscurs, sans quoi jamais la Vérité ne conquerra le sommeil de la Matière, et jamais la Terre dans son ensemble ne regardera droit dans les yeux de Dieu. Tout ce qui est obscur doit être illuminé par sa connaissance, tout ce qui est pervers doit être dénoué par son pouvoir : il doit passer sur l'autre rive de la mer du mensonge, il doit franchir l'obscurité du monde pour y apporter la lumière. Le cœur du mal doit être mis à nu devant ses yeux : il doit savoir que le mal répond à une sombre Nécessité cosmique, qu'il a ses droits et qu'il est fortement enraciné dans le sol de la Nature. Il doit comprendre la pensée qui pousse à l'acte démoniaque et motive le Titan dans sa gloire insensée, ainsi que le mensonge qui se glisse dans les rêves pervers de la Terre : il doit entrer dans la Nuit éternelle pour comprendre les Ténèbres de Dieu aussi bien que son Soleil. Pour ce faire, il doit descendre dans un gouffre, il doit plonger dans des Immensités de douleur. Impérissable et sage et infini, il doit cependant parcourir l'Enfer pour sauver le monde.

Il finira par émerger dans la Lumière éternelle, sur la frontière où tous les mondes se rencontrent ; là, aux confins des plans les plus élevés de la Nature, la Loi secrète de chaque chose se réalise, tous les contraires apaisent leur longue rébellion. Là, se rencontrent et s'embrassent les éternels opposés ; là, leur douleur se change en une violente flamme de joie ; le mal retourne à son bien originel et l'Angoisse vient se poser sur les seins de la Béatitude : elle a appris à verser de joyeuses larmes de bonheur, son regard déborde d'une extase longtemps convoitée.

C'est alors que prendra fin ici-bas la Loi de Douleur. La Terre se sera faite une demeure pour la lumière du Paradis, un voyant né du ciel habitera la poitrine de tous les hommes ; un faisceau supraconscient frappera leurs yeux et un monde conscient de vérité descendra sur Terre, pénétrant la Matière du rayon de l'Esprit, éveillant son silence aux pensées immortelles, éveillant son cœur sourd au Verbe vivant. Cette vie mortelle abritera la félicité de l'Éternel et le corps lui-même goûtera à l'immortalité.

Alors sera accomplie la tâche du Rédempteur du monde.

**J**usqu'alors, la vie devra porter sa semence de mort et les lamentations de l'Angoisse retentiront dans la Nuit interminable.

O mortel, endure la loi de douleur de cet univers phénoménal ; au cours de ce passage difficile à travers un monde de souffrance, prends appui sur la force du Ciel pour soutenir ton âme, tourne-toi vers la plus haute Vérité, aspire à l'amour et



la paix. Un peu de joie t'est accordée d'en haut, comme une touche divine sur tes jours humains : fais de ton chemin quotidien un pèlerinage, car d'humbles joies en humbles peines tu t'achemines vers Dieu.

Ne t'élançe pas vers le Divin en empruntant une route dangereuse, n'ouvre point tes portes à un Pouvoir inconnu, ne tente pas de t'élever au Divin par la voie du Titan. A l'encontre de la Loi il impose sa volonté propre, en travers de ses procédures il jette sa force orgueilleuse. Vers le Ciel il gravit les marches d'un escalier de tempêtes dans l'espoir de s'installer auprès du Soleil immortel. Il lutte de toute sa vigueur de géant pour arracher de force à la vie et à la Nature les droits réservés aux immortels ; il prend d'assaut le monde et le destin et le ciel. Il ne se présente pas devant le trône de Celui qui fait le monde, il n'attend pas que la main tendue de Dieu l'élève hors de son état de mortel. Il irait jusqu'à prendre possession de tout, il ne laisserait rien derrière lui, étirant son petit ego pour se mesurer à l'infini. Barrant les routes ouvertes aux dieux, il fait de l'atmosphère et de la lumière de la Terre son propre domaine ; monopolisant l'énergie du monde, il veut dominer la vie des hommes du commun. Il fait de sa douleur et de la douleur d'autrui, ses moyens : son trône est bâti sur la mort et la souffrance. Dans l'empressement et le fracas de ses prises de pouvoir, dans le débordement et les excès de sa renommée et de son infamie, grâce à l'amplitude de sa haine et de sa violence, grâce au tremblement du monde sous ses pas, il prétend se mesurer au calme de l'Éternel et apprécie sa propre importance au même titre qu'un dieu : le pouvoir est l'idée qu'il se fait de l'existence divine.

Le cœur du Titan est un océan de feu et de force ; il exulte dans la mort des créatures et la ruine et la décadence, il nourrit sa force de sa propre souffrance et de celle des autres ; il se délecte du drame et de la passion du monde ; son honneur, sa puissance appellent les difficultés et les tortures. Il trouve sa gloire dans les souffrances de la chair et en masque les stigmates sous le label du Stoïcisme. Bien que ses yeux aveugles soient fixés sur le soleil, la vision du chercheur se retire de son cœur : il devient incapable de trouver la lumière de l'éternité ; il ne voit dans l'au-delà qu'un vide dépourvu d'âme et confond sa propre nuit avec une obscurité infinie. Sa nature exagère l'absolu de l'irréel et voit dans le Néant la seule réalité : il voudrait imprimer sur le monde sa griffe exclusive, que son seul nom obsède les bavardages du monde. Son expérience doit être le centre de ce vaste univers. Il voit sa petite personne comme étant Dieu en personne. Son petit 'Je' a avalé le monde entier, son ego s'est étiré jusqu'à l'infini. Son mental, comme un roulement de tambour dans le Néant originel, codifie sa pensée sur l'ardoise d'un Temps non défini. Il construit sur la base d'une puissante absence d'âme une monstrueuse philosophie du Néant. En lui le Nirvana vit, parle et agit dans l'impossible tentative de création d'un univers. Un éternel zéro représente sa personnalité indéfinissable : son esprit est celui du nihiliste impersonnel et absolu.

N'emprunte pas ce chemin, O âme impatiente de l'homme ; ne te précipite pas dans cette nuit de Dieu. La souffrance de l'âme n'est pas la clef de l'éternité, une rançon de désespoir n'est pas ce que le ciel exige de la vie.

O mortel, endure, mais n'appelle pas les coups ; trop tôt sauront te trouver le chagrin et l'angoisse. Trop imposante serait cette entreprise pour ta seule volonté ; la force de l'homme n'est sûre que dans certaines limites ; et pourtant c'est l'Infini qui est le but de ton âme ; sa joie est là, derrière la façade de larmes du monde. Un pouvoir est en toi que tu ne connais point : tu es le récipient d'une étincelle

emprisonnée. Elle cherche à se libérer des griffes du Temps et aussi longtemps que tu la tiendras recluse, ta douleur en sera le sceau. La béatitude est la couronne de Divinité, éternelle, libre, non encombrée par l'aveugle mystère de souffrance propre à la vie ; la douleur est la signature de l'Ignorance témoignant du dieu secret renié par la vie : jusqu'à ce que la vie le reconnaisse, la douleur ne pourra cesser d'être. Le calme est la victoire du moi triomphant du destin.

Endure ; tu finiras par trouver la route qui mène à la béatitude. La joie est la substance secrète de tout ce qui vit — même la souffrance et le désespoir ne sont que des détroques sur un monde de délices — elle se cache derrière ta peine et tes pleurs. Parce que ta force n'est qu'une partie et non l'ensemble de celle de Dieu, parce qu'affectée par ta petite personne ta conscience oublie d'être divine et ne peut supporter le formidable contact du monde lorsqu'elle chemine dans la pénombre ambiguë de la chair, tu te lamentes et declares qu'il y a souffrance. Indifférence, douleur et joie, déguisement triple, parures du ravissant Danseur sur les chemins, te dissimulent le corps de félicité de Dieu. Ta force d'âme te fera un avec Dieu, ton agonie se changera en extase, l'apathie se fondra dans le calme de l'Infini et la joie rira nue sur les pics de l'Absolu.

**O** mortel, toi qui te plains de la mort et du destin, n'accuse personne des maux que tu as toi-même appelés ; tu as choisi ce monde tourmenté pour en faire ta demeure, tu es le seul artisan de ta souffrance.

Il fut un temps où, dans les espaces immortels de l'Être, dans une immensité de Vérité, de Conscience et de Lumière, l'âme jeta un coup d'œil hors de son domaine de félicité. Elle ressentit la béatitude infinie de l'Esprit, elle se sut immortelle, libre dans le temps et l'espace, indivisible, elle vit l'Éternel, vécut dans l'Infini.

Et puis, sa curiosité éveillée par l'ombre projetée de la Vérité, elle se tourna vers un autre aspect de l'être, elle se sentit attirée par un Visage inconnu entrevu dans la nuit. Elle perçut un infini négatif, un vide cosmique dont l'immense démesure en son imitation de Dieu et du Temps éternel offrait un terrain favorable pour la naissance d'une Nature adverse et d'une Matière à l'inconscience rigide et dure, capables d'accueillir l'éclat d'une âme de passage qui transfigurerait la naissance et la mort et la vie ignorante. Un mental surgit qui se concentra sur le Néant jusqu'à ce que se forment des symboles de ce qui ne pourrait jamais être ; il donna asile au contraire de tout ce qui existe. Un Zéro apparut, qui se faisait passer pour la cause de l'Existence, monstrueuse et irrévocable, sa base absurde dans un infini inutile et dans l'abîme duquel tout esprit doit disparaître : une Nature obscurcie vivait et détenait cachée la semence de l'Esprit qui feignait de ne pas exister. La Conscience éternelle devint une caricature de l'Inconscient tout-puissant et dépourvu d'âme ; il n'était plus possible de respirer l'air naturel de l'esprit. Étrangère dans un univers insensible, la Béatitude n'était plus qu'un accident dans une heure mortelle.

Prise sous le charme de la splendeur du Vide, l'âme ainsi attirée se pencha sur l'Abîme : elle brûlait de connaître l'aventure de l'Ignorance ainsi que les merveilles et surprises de l'Inconnu, les possibilités infinies qui se dissimulent dans la matrice du Chaos et les golfes du Néant, ou qui filtrent des yeux impénétrables de la Fortune. Elle se lassa de son bonheur continu, elle se détourna de l'immortalité : elle répondit à l'appel du hasard, au charme du danger ; elle brûlait de connaître l'intensité de l'angoisse, les dramatiques accents de la douleur, les périls qu'engendrent la défaite et la fuite d'un être nu et blessé, la musique de la destruction avec son panache et

son fracas, la saveur de la compassion et le jeu de l'amour, et la passion et le visage du Destin aux multiples facettes. Un monde riche en entreprises difficiles, en dur labeur et en combats sur les périlleuses frontières de l'extinction, un affrontement de forces, une immense incertitude, la joie de la création à partir de Rien, d'étranges rencontres sur les routes de l'Ignorance et la compagnie d'âmes déjà rencontrées, ou encore la grandeur solitaire et la force isolée d'un être séparé qui s'empare d'un monde : autant d'appels à sortir de son éternité trop confortable.

Une prodigieuse descente s'ensuit, une chute phénoménale : car ce que voit l'esprit se fait vérité, ce que l'âme imagine devient un monde. Une Pensée qui jaillit de l'Intemporel peut devenir, lorsqu'elle se fait l'expression de conséquences cosmiques et de l'itinéraire des dieux, un mouvement cyclique dans l'éternité du Temps.

Ainsi naquit d'un terrible choix les yeux fermés, ce vaste monde confus et insatisfait, ce repaire d'Ignorance, cette demeure de Douleur : là sont plantées les tentes du désir, le quartier général de l'angoisse. Un monstrueux déguisement dissimule la félicité de l'Éternel."

**A** lors Aswapathy répondit au voyant :  
 "L'Esprit serait donc soumis à la loi d'un monde extérieur ? O prophète, n'y a-t-il point de remède au-dedans ? Mais qu'est donc le Destin sinon la volonté de l'esprit menée à son accomplissement par une Force cosmique au bout d'une longue période de temps ? Il m'avait semblé qu'un Pouvoir considérable était venu avec ma fille ; ce Pouvoir n'est-il pas l'un des grands partenaires du Destin ?"

Mais Narad répliqua, recouvrant la vérité d'une autre vérité :

"O Aswapathy, que ce soit à l'heure la plus ordinaire ou aux moments divins, ces sentiers au long desquels tes pas courent et s'égarer semblent ne conduire nulle part, et cependant tes moindres faux pas ont été anticipés en haut lieu. Infailliblement les méandres de la vie se déroulent suivant le courant du Temps à travers l'inconnu ; leur tracé est régi par un code que détiennent les immortels. Ces hiéroglyphes enluminés d'une aube prophétique, décrivent sous forme de symboles un fonctionnement plus sublime que ce que la Pensée vulgaire peut concevoir, mais comment ma voix pourrait-elle convaincre le mental de la Terre de déchiffrer cette écriture divine ?

L'Amour divin est plus sage et rejette la prière du mortel ; n'étant pas aveuglé par le souffle du désir ni égaré par les brumes de la crainte et de l'espoir, il arque son cours par-delà le conflit de l'amour et de la mort ; il garde pour Savitri ce privilège de douleur. Une noblesse unique réside dans l'âme de ta fille, capable de la transformer ainsi que tout ce qui l'entoure, mais elle devra traverser des pierriers de souffrance pour atteindre son but. Bien qu'elle fût conçue comme une coupe destinée à recevoir le nectar du ciel et qu'elle soit faite d'une substance céleste, c'est elle-même qui sollicita cette mission : elle aussi devra donc partager la soif d'angoisse des hommes, et tout ce qui lui est cause de joie sera transmué en douleur.

Le mental de l'homme mortel est guidé par les mots, sa vision se retranche derrière les remparts de la Pensée, et il ne regarde au-dehors qu'à travers des portes entrebâillées. Il découpe en tranches de ciel la Vérité sans frontières, et chacune de ces tranches il confond avec l'ensemble du firmament. Il contemple le jeu des Possibilités infinies et donne le nom de Hasard à cette Immensité fluide. Il voit les effets à long terme d'une Force avisée qui planifie une suite logique de pas dans le

Temps infini, mais ces maillons n'évoquent dans son imagination qu'une chaîne absurde ou les manipulations d'une Nécessité glacée ; il ne répond pas aux élans du cœur de la Mère mystique, il ne remarque pas les soulèvements ardents de sa poitrine et n'est conscient que des membres rigides et froids d'une Loi sans vie. La volonté de l'Intemporel lorsqu'elle s'accomplit dans le Temps à travers la démarche absolument libre de la Vérité cosmique, passe pour une mécanique insensible ou une Fatalité inconsciente. Les formules d'un Magicien ont fait les lois de la Matière et aussi longtemps qu'elles dureront, toutes les créatures leurs seront liées : pourtant le consentement de l'Esprit est nécessaire pour chaque action et la Liberté marche de pair avec la Loi.

Tout ici-bas peut changer selon le choix du Magicien. Si la volonté de l'homme pouvait s'unifier avec celle de Dieu, si la pensée de l'homme pouvait se faire l'écho des pensées de Dieu, l'homme pourrait avoir une connaissance totale et être tout-puissant ; mais il marche encore sous le rayon trouble de la Nature. Et pourtant le mental de l'homme est capable de recevoir la lumière de Dieu, la force de l'homme peut être conduite par la force de Dieu : lorsque cela arrive, il devient lui-même un prodige, apte à accomplir des prodiges. Car à cette seule condition, peut-il devenir le Souverain de la Nature.

Cela a été décrété : Satyavan doit mourir ; l'heure est fixée, le coup fatal choisi. Ce qui doit suivre est écrit dans l'âme de Savitri.

Mais jusqu'à ce que l'heure veuille bien révéler le tragique scénario, les écrits attendront, illisibles et muets. Le Destin est la Vérité qui se fraie un chemin dans l'Ignorance.

O Roi, ton destin est une transaction qui se renouvelle à chaque instant, entre la Nature et ton âme, avec Dieu pour visionnaire-arbitre. La fatalité n'est qu'un solde inscrit dans le livre de la Destinée. L'homme peut accepter son destin, ou refuser. Dans le cas où l'invisible décret serait maintenu, ton refus est noté sur ta page de crédit : car la malédiction n'est pas une conclusion, un scellé mystique. Se relevant de la tragique débâcle de la vie, se relevant de la torture et de la mort du corps, l'Esprit se dresse, rendu plus fort par la défaite ; ses ailes d'archange croissent en envergure avec chaque chute. Ses splendides échecs s'ajoutent jusqu'à la victoire.

O homme, les événements qui t'adviennent sur ton chemin, bien qu'ils infligent peine ou joie à ton corps et ton âme ne sont pas ton destin ; ils t'affectent un moment et passent. Même la mort ne peut couper court à la marche de ton Esprit : ton but, la route que tu choisis sont ton destin. Sur l'autel jetant tes pensées, ton cœur et tes œuvres, ton destin est un long sacrifice aux dieux jusqu'à ce qu'ils t'aient ouvert à ton moi secret et fait un avec le Dieu qui demeure en toi.

O âme, intrus dans l'ignorance de la Nature, voyageur armé en route vers des cimes célestes invisibles, ta destinée spirituelle est une bataille et une marche sans fin contre d'invisibles Puissances adverses, un passage de la Matière au Moi éternel. A l'aventure au long d'un Temps aveugle et imprévisible, dans une offensive étalée sur une longue succession de vies, tu pousses ton fer de lance à travers les siècles. Par la poussière et la boue des plaines terrestres, sur des lignes sévèrement gardées et des fronts exposés, en assauts terribles, en lentes retraites meurtries, ou bien tenant le fort assiégé de l'Idéal, ou bien luttant en condition d'infériorité sur des postes isolés, ou bien campant, la nuit, autour des feux de bivouac dans l'attente des tardives trompettes de l'aurore, dans la faim, comme dans l'opulence, comme dans la douleur, à travers les périls et les triomphes et les chutes, franchissant les allées

verdoyantes de la vie et ses sables déserts, gravissant la lande pelée jusqu'aux crêtes ensoleillées, en colonnes serrées aux arrières dispersés, conduite par les signaux de feu de son avant garde errante, marche l'armée du dieu égaré. Alors, au bout du compte, il ressent la joie ineffable, alors il se souvient de son moi oublié : il a retrouvé les cieux d'où il était tombé. Finalement, sa ligne de front indomptable force les derniers cols de l'Ignorance : pénétrant au-delà des dernières frontières connues de la Nature, en reconnaissance dans un formidable inconnu au-delà des bornes marquant les choses visibles, elle monte par de miraculeuses couches d'air raréfié jusqu'à ce que, ayant gravi le silencieux sommet du monde, il se tienne debout sur les pics de splendeur de Dieu.

En vain tu te tourmentes du fait que Satyavan va mourir ; sa mort est le commencement d'une vie plus grande ; la mort est l'opportunité de l'Esprit. Un grand dessein a rapproché ces deux âmes et l'amour et la mort conspirent vers une grande réalisation. Car du danger et de la douleur jailliront la félicité céleste, l'Événement imprévu du Temps, le plan secret de Dieu. Ce monde n'a pas été construit n'importe comment avec les briques du hasard, l'architecte de la destinée n'est pas un dieu aveugle ; un pouvoir conscient a tracé les plans de la vie, il y a un sens caché derrière chaque courbe, chaque ligne. Il s'agit d'une architecture élancée et grandiose exécutée par plus d'un maçon célèbre ou inconnu dont les mains inconscientes obéissent à l'Invisible, et il se trouve que ta fille est l'un de ces maîtres d'œuvre.

O Reine, cesse de lutter pour altérer le mystérieux décret ; les accidents du Temps sont des pas dans son vaste plan. Ne permets pas à tes larmes humaines, passagères et impuissantes, de faire obstacle aux insondables desseins d'un cœur qui sait que sa propre volonté et celle de Dieu ne font qu'une : il est tout à fait capable d'embrasser sa destinée hostile ; il se tient à l'écart dans l'angoisse, faisant face à la mort, prêt à affronter, seul mais armé, un destin adversaire. Figure d'exception en ce vaste monde, grâce au discret pouvoir de volonté de son esprit, grâce au sens du sacrifice de son âme passionnée, sa force solitaire, lorsqu'elle doit répondre de l'Univers et affronter le Destin, ne demande l'aide ni des hommes, ni des dieux : parfois une seule vie est responsable de la destinée de la Terre, elle n'a que faire du secours des pouvoirs tributaires du Temps. Seule, elle est à la hauteur de sa formidable tâche. Garde toi d'intervenir dans cet affrontement qui te dépasse, cette lutte dont le sens est trop profond pour être sondé par la pensée mortelle, cette folle remise en question des limites rigides de la Nature par une âme débarrassée de ses artifices affrontant l'infini, ce projet ambitieux d'une volonté mortelle solitaire parcourant le silence de l'éternité.

Pareils aux astres solitaires qui parcourent l'éther, à l'aise dans les immensités de l'espace, propulsés dans l'infini par leur propre lumière, les êtres d'exception sont plus forts lorsqu'ils se tiennent seuls. Une force d'âme reçue de Dieu est leur pouvoir, un rayon de lumière né dans la solitude de l'individu est leur guide ; l'âme qui peut vivre seule avec elle-même rencontre Dieu ; son univers de solitude est leur lieu de rendez-vous.

Un jour viendra où ta fille devra se tenir sans assistance sur le seuil dangereux de l'apocalypse du monde et de la sienne propre, porteuse du futur du monde sur son sein solitaire, porteuse des espoirs humains dans son cœur sans égal, prête à tout gagner ou tout perdre en un dernier assaut désespéré. Seule avec la mort et à deux

doigts de l'extinction, dernier exploit à accomplir dans ce terrible acte final, elle devra traverser sans aide un périlleux pont dans le Temps pour atteindre un apex de la destinée du monde où tout sera gagné ou perdu pour l'Homme. Dans le silence terrible, la solitude et l'isolement d'une heure déterminante de la destinée du monde, au terme de l'ascension de son âme au-delà du temps des mortels, face à la Mort ou à Dieu, se dressant, unique, sur un seuil désespérant de silence, laissée à elle-même avec la mort et le destin sur un fil tendu entre le Temps et l'Éternité où l'être doit s'éteindre pour que la vie puisse reconstruire une nouvelle base, seule elle vaincra, ou seule elle tombera.

Aucune aide humaine ne pourra l'atteindre à cette heure-là, aucun dieu en armure ne viendra, flamboyant, l'épauler. N'implore pas le ciel, car elle seule a le pouvoir de sauver. C'est dans ce but que cette Force silencieuse fut députée ici-bas ; c'est en elle que la Volonté consciente prit forme humaine : elle seule peut se sauver elle-même et sauver le monde.

O Reine, retire-toi de cette arène prodigieuse, ne te glisse pas entre elle et l'heure de son Destin. Car son heure viendra et nul ne peut intervenir : n'envisage pas de la détourner de cette tâche pour laquelle le ciel l'envoya, ne lutte pas pour la sauver de sa propre et noble décision. Tu n'as pas ta place dans ce terrible affrontement ; ton amour et ta peine ne seront point arbitres en ce lieu, laisse le destin du monde et le sien à la seule garde de Dieu. Même s'il semble l'abandonner à ses propres moyens, même si tout chancelle et s'écroule et prend fin, même si le courage fait défaut et ne demeurent que la mort et la nuit, sa force qui est un don de Dieu suffit encore pour vaincre cette malédiction, jusqu'en ces confins où seule la Mort semble intime et où aucune force humaine ne peut interférer ni venir en aide. Ne songe point à intervenir auprès de la Volonté occulte, ne t'interpose pas entre son esprit et sa force, mais laisse-la à son moi souverain et au Destin."

**A**yant ainsi parlé il se tut et quitta la scène terrestre. S'éloignant du conflit et des souffrances de notre monde, il retourna vers sa lointaine demeure de félicité. Tel une flèche brillante pointée droit vers le ciel, le corps lumineux du poète immortel fendit la gloire pourpre du midi et disparut comme une étoile qui s'éloigne et se fond dans la lumière de l'Invisible.

Pourtant une musique continuait à vibrer dans l'infini, et pour les âmes attentives sur la Terre mortelle, une voix lointaine, forte et impérissable, chantait l'hymne de l'amour éternel.

Fin du Chant 2  
Fin du Livre VI